

Anna Grazi participe au Trophée Carrare 2017

L'artiste peintre Anna Grazi participe au Trophée Carrare 2017, organisé par l'association Les Bô diables de Saint Savinien sur Charente. Sous forme de concours, le principe du défi est de revisiter la très célèbre tapisserie de Bayeux, broderie du XI^e siècle de 70 mètres de long et 50 centimètres de haut.

Chaque artiste a dû apporter son interprétation avec son propre style, sa technique, travaillant ainsi sur 1 mètre ou davantage. Aussi, 53 artistes ont répondu présents et se sont lancés dans l'aventure. L'unique contrainte était de respecter les bords gauche et droit, afin que les œuvres puissent se rejoindre et reformer la tapisserie dans le but d'être exposée. Une fois les inscriptions closes, les artistes ont reçu une photocopie d'un morceau de la tapisserie, un châssis et un numéro.

"La nouvelle tapisserie de Bayeux" vient d'être présentée lors du vernissage. Une urne a été mise à la disposition du public qui doit voter pour le morceau le séduisant. La tapisserie - il s'agit d'une interprétation inédite - restera exposée au Haras national de Saint Lô jusqu'à la remise des prix qui se déroulera lors des journées du patrimoine, le 17 septembre prochain.

"Lorsque l'association Les Bô diables m'a contactée en proposant de revisiter la tapisserie de Bayeux, je n'ai pas hésité longtemps, même si je savais que le travail allait être compliqué... Je connaissais l'œuvre et savais dès le départ que le style avec lequel je m'exprime depuis un certain nombre d'années allait me permettre de proposer une création entre dorure, marouflage, papier journal, papier de soie et acrylique", explique Anna Grazi. Je voulais également,



Anna Grazi a revisité, avec 53 autres artistes peintres, la célèbre tapisserie de Bayeux...

/PHOTO JOSE MARTINETTI

qu'à travers l'œuvre, la Corse soit symbolisée, évoquée." C'est pour cela que l'artiste a imaginé un moment des cavaliers et combattants à l'époque de Paoli portant fièrement les bandes ! "Finalement, comme je ne voulais pas en faire trop, j'ai opté pour une traduction en corse. Dans la partie que je devais revisiter figurait une phrase en latin, je l'ai traduite ainsi "mentre chi u cunflittu cù". Les cavaliers aux têtes dorées et anonymes sont vêtus de papier journal, et les chevaux ont été réalisés en évitant d'être dans le figuratif pur ou la reproduction de l'œuvre. Volontairement, j'ai travaillé pour que ma version s'apparente à de l'art pariétal. Les chevaux ressemblent un peu à ceux qu'auraient pu dessiner les premiers hommes."

L'objectif d'Anna Grazi était réellement de proposer une création très personnelle, tout en respectant l'esprit de la tapisserie. "Je crois que j'y suis parvenue, dit-elle humblement. Participer à

l'aventure a été un défi personnel, une remise en question aussi. En aucun cas, même si la difficulté a été réelle, je n'ai pas songé à renoncer... L'œuvre finale aurait été amputée d'une partie, c'était donc inenvisageable !"

Broderie au point d'aiguille

Connue également sous le nom de tapisserie de la Reine Mathilde, la tapisserie de Bayeux est une broderie au point d'aiguille, inscrite depuis 2007 au registre mémoire du monde par l'Unesco. Elle relate la fin du règne du roi d'Angleterre, Édouard le confesseur. Ainsi, l'histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands se déroule sous nos yeux. On dit même que la tapisserie présentant la conquête du trône d'Angleterre par Guillaume le Conquérant serait inachevée, car son sacre n'est pas représenté. Considérée comme une œuvre de propagande, la tapisserie a

une valeur documentaire inestimable pour la connaissance du XI^e siècle normand et anglais car elle informe sur les conditions de vie de l'époque, les châteaux, les navires, les armes, les vêtements...

Conservée jusqu'à la fin du XVIII^e dans le trésor de la cathédrale de Bayeux, elle a échappé à la destruction lors de la révolution. Désormais, elle est présentée au public au centre Guillaume le Conquérant à Bayeux, musée de la tapisserie.

"Participer à un tel défi a été une réelle aventure, un parcours difficile semé d'embûches et incertitudes. La plus grande difficulté ayant été d'être à la fois dans la création sans trop m'éloigner de l'esprit de l'œuvre. Interpréter et non recréer Bayeux, tel aura été mon but...", a conclu l'artiste.

Quel challenge !

Expo à voir jusqu'en septembre au Haras national de Saint Lô, avenue Maréchal Juin (Normandie).

P.-M.S.